



# Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

## La présence militaire dans le diocèse de Pembroke : une réalité complexe

L'année dernière, vers cette date-ci, la guerre en Afghanistan s'est beaucoup rapprochée de la petite congrégation de l'église St. James à Portage-du-Fort quand l'un des leurs fut déployé outre-mer. Lorsque l'adjudant-maître Troy Ricard partit pour l'Afghanistan, le Père Basil Tanguay présida une célébration pour bénir son départ et demander qu'il revienne sain et sauf.

« La bénédiction fut très émouvante pour tout le monde », confie le P. Tanguay. La congrégation a décidé de continuer de prier pour Troy chaque semaine.

« Les gens prenaient la chose à cœur, ajoute-t-il; nous sommes une petite paroisse : tout le monde connaît Troy, tout le monde l'a vu grandir. »

La famille de deux autres soldats vint bientôt demander au Père Tanguay d'ajouter leurs noms aux intentions de prière. « La prière prenait beaucoup plus de sens avec des noms, souligne le Père Tanguay : le lien personnel fait toute la différence. »

« Nos gens ont vécu cela avec beaucoup d'intensité, continue-t-il, et nous avons tous poussé un immense soupir de soulagement quand il nous est revenu en santé. »

Pour sa part, Troy dit que les prières ont eu beaucoup d'importance pour lui. Vers la fin de son affectation, il est tombé gravement malade. « Je ne pouvais pas marcher. Mais là-bas, je savais que je pouvais compter sur les prières de tout le monde et j'ai demandé au Seigneur de me rembourser mon ticket. Quelques jours après, j'étais sur la voie de la guérison », raconta Troy à la congrégation lors d'une célébration peu après son retour, l'hiver dernier. « C'est très impressionnant : quand j'ai eu besoin d'aide, je l'ai obtenue. Je suis convaincu que je le dois en grande partie à tout le monde de la paroisse et à vos prières », a-t-il ajouté selon le Shawville Equity.

« Ce fut un véritable témoignage », commente le Père Tanguay.

L'expérience de Portage-du-Fort en a d'abord été une de sollicitude pour un membre parti au loin mais dans la plupart des paroisses qui entourent la base militaire de Petawawa, c'est plutôt le contraire qui se produit. Des soldats de partout à travers le Canada viennent à la base avec leur famille. Ceux qui choisissent de vivre à l'extérieur de la base résident dans les paroisses qui vont de Chalk River et Deep River au nord, en passant par Pembroke, jusqu'à Lapasse et Westmeath au sud. Le Père Tom Fitzpatrick, de Lapasse, fait toujours mention des soldats en Afghanistan dans ses prières à la messe.

« Plusieurs paroissiens sont venus me voir, dit-il; ils ont des proches en mission. » Larry Lacroix est du nombre. Il travaille à la base et son gendre a fait quatre séjours en Afghanistan. Larry fait remarquer que la présence militaire dans la paroisse est particulièrement évidente quand il se rend au travail. « Il y a toujours une longue file de voitures avec des gens en uniforme », dit-il.

Un endroit où la présence militaire se fait tout particulièrement sentir, c'est la salle de classe. À l'école *Cathedral* de Pembroke, le directeur Alfie Sicoli estime qu'environ 10% des élèves viennent de



Troy Ricard à la fête organisée pour célébrer son retour à Portage-du-Fort, en décembre dernier.

Photo : courtoisie de The Shawville Equity

familles de militaires. Ils présentent un défi particulier, souvent relié à l'absence prolongée d'un des parents parti en mission à l'étranger. « On voit tout de suite quand maman ou papa doit partir, explique Alfie, c'est comme actionner un commutateur. »

Une autre situation caractérise les familles militaires : le stress qui les frappe quand un parent est déployé outre-mer ou est victime de blessure. Alfie a travaillé à l'école *Saint Francis of Assisi* sur la base et il se souvient encore très clairement de l'impact qu'a eu dans la communauté la prise de soldats de

suite à la page 2...

### La présence militaire suite de la page 1...

l'OTAN comme boucliers humains pendant la crise en Bosnie, dans les années quatre-vingt-dix. Il s'empresse d'ajouter que le soutien apporté par les Forces canadiennes était extraordinaire. « Si vous aviez besoin de quoi que ce soit, on vous le fournissait », dit-il.

Sur une note plus légère, il n'y a pas beaucoup d'écoles qui peuvent se vanter d'avoir vu atterrir un hélicoptère dans leur cour de récréation pour une « explication de choses », comme ce fut le cas voici quelques années à Westmeath.

John Leitch, directeur de l'école catholique *Saint Francis of Assisi* sur la base, a une expérience un peu différente. La population scolaire provient à 100% de familles de militaires et tous les élèves doivent composer avec le stress qu'engendre la vie militaire. La fréquence de longues absences d'un parent, ou même des deux, engendre une énorme pression sur les relations familiales.

« Avant tout, il faut de la compréhension et de la compassion », confie John pour caractériser la sollicitude qu'on témoigne aux enfants. Il souligne l'importance de préserver un sentiment de normalité dans la vie quotidienne. « Nous récitons une prière le matin, nous prions pour leurs parents, puis nous chantons le *O Canada* et nous commençons la journée. » Mais il ajoute tout de suite : « Évidemment, nous avons des plans au cas où ils auraient besoin d'aide. »

John ne ménage pas les éloges à l'endroit du personnel pastoral de l'armée. « Nous avons de très solides relations avec les aumôniers de la base, catholiques et non catholiques », dit-il.

Le Père Joe O'Malley est curé de la paroisse *Our Lady of Sorrows* à Petawawa, où la présence militaire est particulièrement importante. Il souligne le défi d'assurer l'équilibre entre les besoins des paroissiens non militaires, plus stables, et ceux de la population souvent très mobile des soldats affectés à la base.

Il s'agit de desservir une collectivité dont la raison d'être est la Base des Forces canadiennes. Cela peut donner naissance à des stratégies insolites. Il y a quelques années, lors d'un des premiers envois de troupes en Afghanistan, le Père O'Malley fit venir une troupe de jongleurs pour donner un spectacle dans les écoles de la localité. « La tension était tellement forte, explique-t-il, que j'ai décidé qu'il fallait absolument faire quelque chose pour briser la tension. »

Le Père O'Malley a une « équipe de prière » qui s'active pour les soldats et leur famille : un groupe de femmes de la paroisse, avec une responsable qui vérifie les intentions affichées dans un cahier de prière à l'église et qui appelle les autres membres de l'équipe. Remarquons toutefois que leur prière inclut encore beaucoup d'autres intentions : la base militaire n'est qu'une partie de l'expérience communautaire à Petawawa.

Le Père O'Malley ajoute que ses paroissiens et lui-même accordent autant d'importance aux familles qui restent au Canada qu'aux soldats qui partent outre-mer. « Les familles, elles aussi, sont soumises à un stress intense, dit-il, elles ne savent jamais à quel moment le coup de téléphone surviendra. »

Avant les départs à l'étranger, le Père O'Malley préside une célébration pour les soldats et leur famille.

Nous avons une cérémonie avant qu'ils s'en aillent. Je leur donne une bénédiction et nous rendons grâce. »

Il explique qu'il y a une forte demande de counseling individuel quand les soldats rentrent de mission.

Tout ce qui précède se situe dans le cadre du service pastoral du diocèse de Pembroke. Mais ce que bien des gens ignorent, c'est qu'il existe au Canada un Ordinariat militaire : essentiellement, c'est un diocèse non géographique qui regroupe tous les catholiques, y compris les catholiques de rite oriental, qui servent dans les forces armées. L'Ordinariat comprend aussi le personnel civil du ministère de la Défense nationale, ainsi que les familles et le personnel des

écoles qui relèvent des Forces canadiennes et les résidents des hôpitaux pour les anciens combattants. L'Ordinariat militaire catholique romain fut créé le 21 avril 1986. Monseigneur André Vallée, P.M.E., fut le premier évêque canadien à devenir Ordinaire militaire, le 28 janvier 1988.

Le major Gérard Vardy, diacre et aumônier de la Base, explique que les catholiques qui servent dans les forces armées, en particulier ceux et celles qui résident à l'extérieur de la base, relèvent donc de deux diocèses. Plusieurs assistent à la messe dans les paroisses du diocèse de Pembroke et, comme on l'a dit, il y a de nombreux enfants de militaires qui

*“Parfois elle vient renforcer la foi et parfois elle l'interpelle, dit-il, mais même si votre foi est secouée, vous évoluez vers une foi plus adulte”*

## La contribution de Pembroke à l'histoire militaire du Canada

Bien avant la création de l'Ordinariat militaire en 1986, le diocèse de Pembroke a joué un rôle important dans l'histoire catholique des Forces armées canadiennes. Le 20 septembre 1939, le pape Pie XII nommait Monseigneur Charles Leo Nelligan, évêque de Pembroke, vicaire militaire du Canada (pour le rite latin). Né en 1894 à Tignish, Î.P.E., il avait été nommé au siège de Pembroke en 1937.

Mgr Nelligan fut aumônier général avec le grade de brigadier. Il s'acquitta aussi de ses responsabilités d'évêque de Pembroke pendant cette période. Durant la Deuxième Guerre mondiale, le diocèse de Pembroke a fourni 12% de ses prêtres à l'effort de guerre, ce qui représentait le cinquième taux le plus élevé au Canada.

Geraldine Pappin de Pembroke se rappelle avoir assisté à la messe de minuit, à la cathédrale St. Columbkille, et avoir gravi la colline pour rejoindre sa famille après une longue journée de travail au magasin R.A. Beamish de la Rue principale. Son frère Ken Switzer servait la messe. « Tous les garçons portaient l'uniforme kaki sous la soutane », dit-elle, les jumeaux Lloyd et Chris Mullin portaient les cierges et Mgr Nelligan portait l'uniforme kaki, lui aussi. »

Le secrétaire de l'évêque, Monsignor Clarke, que cite le Père Joseph Legree dans *Lift Up Your Hearts*, a raconté la fébrilité de ces années : il fallait aller d'un côté et de l'autre et on n'avait pas le temps de se reposer. Le rythme frénétique et l'énorme défi de mettre sur pied une aumônerie catholique en temps de guerre amenèrent finalement Mgr Nelligan à présenter sa démission comme évêque de Pembroke et comme aumônier général le 19 mai 1945, peu après la capitulation de l'Allemagne.

Il recouvra la santé et, en 1947, entreprit une longue carrière de professeur à l'*Assumption College* de Windsor.



étudient dans les écoles catholiques à proximité de la base. Sur le plan sacramental toutefois, ils dépendent de l'Ordinariat militaire.

Les forces armées se préoccupent très sérieusement de la santé mentale et spirituelle de leurs membres.

Les soldats sont préparés pour affronter les défis de leur mission à l'étranger; les militaires et leur famille sont soumis à des programmes intensifs de « décompression » avant le départ des soldats et après leur retour à la base.

Le major Vardy reconnaît l'impact de l'expérience militaire. « Parfois elle vient renforcer la foi et parfois elle l'interpelle, dit-il, mais même si votre foi est secouée, vous évoluez vers une foi plus adulte. »

Le major Vardy souligne aussitôt la contribution des « églises en ville ».

« Le diocèse de Pembroke est une grâce pour nos soldats », dit-il.

Un prêtre du diocèse de Pembroke a vécu dernièrement quelque chose de nouveau dans son service pastoral auprès des militaires. Le Père Patrick Dobec, qui travaille depuis longtemps avec la réserve militaire, à Pembroke avec le *Lanark and Renfrew Scottish Regiment* et à Ottawa avec les *Governor General's Foot Guards*, a quitté sa paroisse d'Amprior pour devenir aumônier catholique à la Division de pastorale clinique du *Landstuhl Regional Medical Center* (LRMC) en Allemagne. Il y a travaillé de septembre 2009 à mars 2010. Le LRMC est le plus grand hôpital médical américain à l'extérieur des États-Unis et il reçoit la plupart des blessés du front afghan.

« Ce fut l'un des plus grands défis que j'aie connus, dit le Père Dobec, et aussi l'un des plus beaux. C'est un ministère extraordinaire et qui répond à une forte demande, ajoute-t-il : c'est extrêmement important pour les gens. »

Le Père Dobec dit que l'expérience lui a fait mieux comprendre tout ce que l'Église a à offrir. « Les gens ont faim de Dieu, de sa guérison et de sa paix. »

Le Père Dobec reconnaît volontiers que cet engagement est terriblement exigeant mais il ajoute que c'est aussi une grâce de partager la riche expérience que vivent les militaires et leur famille. « Ça renouvelle complètement votre sens de l'Église universelle. »

Le Père Dobec signale une autre valeur spirituelle de cette mission. Pour lui, le fait d'avoir été complètement coupé de sa famille et de ses amis lui a fait découvrir une autre dimension de sa foi. Il a aussi été fort impressionné par l'attitude du personnel militaire qu'il a côtoyé. « J'ai été renversé par leur respect pour la religion », dit-il.

Très forte présence au cœur du diocèse de Pembroke, l'expérience militaire est à la fois un défi et une grâce; elle contribue abondamment à la vie et à l'expérience catholique dans la vallée supérieure de l'Outaouais.

# Message de l'évêque

## Chers fidèles du diocèse de Pembroke,

Au cours des derniers mois, le Saint-Siège a permis aux évêques du Canada de commencer à utiliser la nouvelle traduction et adaptation de la messe en anglais. La date d'entrée en vigueur de cette nouvelle traduction anglaise a été fixée au premier dimanche de l'Avent 2011. Une nouvelle traduction de la messe en français sera mise au point et approuvée dans les années qui viennent.

Les prêtres du diocèse savent que ces changements ont été approuvés et qu'on a pris des arrangements pour pouvoir les examiner ensemble à l'automne avant qu'ils ne soient appliqués dans les paroisses. Vous trouverez dans la présente livraison d'Ecclesia une brève introduction aux changements; ils vous seront expliqués de manière plus approfondie dans un prochain numéro.

Un travail considérable a été fait par des spécialistes sous la direction du Saint-Siège et des conférences épiscopales pour améliorer les traductions à partir de l'édition typique latine et pour apporter à la Messe plusieurs changements jugés nécessaires. C'est d'un cœur positif et docile à l'esprit de l'Église, j'en suis sûr, que nous accueillerons ces changements et ces améliorations qui témoignent aux yeux de tous du mouvement de croissance organique qui affecte la beauté des liturgies de l'Église, mouvement commencé au Deuxième Concile du Vatican dans les années soixante. Continuons de porter ces développements dans notre prière aux intentions de l'Église universelle et de l'Église de Pembroke.

Au moment où je rédige ce message pour notre journal diocésain, l'Église termine la messe de béatification du pape Jean-Paul II. L'annonce de cette béatification un peu plus tôt cette année a suscité un grand mouvement de confiance dans l'Église aujourd'hui. Depuis le Deuxième Concile du Vatican, l'Esprit a guidé l'Église pour lui faire annoncer l'Évangile de Jésus Christ à un monde en évolution rapide. Plusieurs changements ont aidé l'Église à

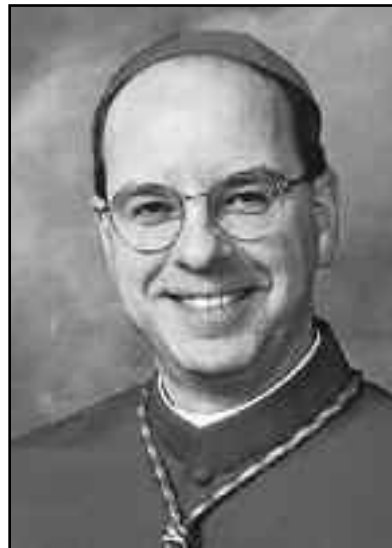
proclamer l'Évangile mais malheureusement, comme nous le savons, plusieurs progrès technologiques ont creusé le vide qu'éprouvent bien des gens qui tentent de se fabriquer une réalité fallacieuse sans Dieu. Que de souffrance nous avons vue et continuons de voir chez ceux et celles qui vivent le désespoir d'un monde ignorant du mystère pascal. C'est dans ce contexte que le pape Jean-Paul II a été choisi par l'Esprit Saint pour faire entrer l'Église dans le nouveau millénaire. Nous avons pu voir dans son pontificat un signe spécial de la fidélité de Dieu envers son Église. Le mystère de cette béatification nous donne maintenant une preuve éloquente de l'amour de Dieu.

Le service remarquable du Bienheureux Jean-Paul II comme pasteur de l'Église a suscité trop de formes de renouveau miraculeux dans l'Église pour qu'on puisse toutes les énumérer ici. Toute une nouvelle génération de catholiques est née et a été catéchisée depuis son élection et ces jeunes vont continuer d'être le terrain fertile de la présence pacificatrice de l'Esprit Saint. Ils vont maintenant consacrer leur attention à la nouvelle génération et continuer de servir le Christ et l'Église en transmettant la foi d'une manière unique, marquée par les nombreuses impulsions de l'Esprit Saint, dont la sainteté et l'exemple du Bienheureux Jean-Paul II.

Pour moi, comme prêtre et comme évêque, la béatification de Jean-Paul II a été un événement aussi émouvant que porteur d'espérance. Ma formation et mon ministère sacerdotal ont été fortement marqués par sa présence et son exemple. Cette béatification m'a fait prendre conscience que je dois être encore plus reconnaissant de vivre à une époque aussi remarquable de l'histoire de l'Église. Paradoxalement (comme ce semble être le cas pour tous les mystères catholiques), les dangers pour la foi et pour l'Église sont graves et persistants. Mais grâce au don de la vie et du ministère du Bienheureux Jean-Paul II, la voie que nous avons à suivre dans l'Église paraît plus tangible et plus familière.

Je vous demande de continuer de prier pour l'Église, à cette étape de son histoire, et de faire appel à l'intercession du bienheureux pape Jean-Paul II pour que le Seigneur réponde à ses besoins. Puisse notre bienheureuse Mère, source constante de force dans la vie du pape Jean-Paul, intercéder pour chacune et chacun de nous.

† Michael Mulhall  
Évêque de Pembroke



Ecclesia paraît trois fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

**Rédacteur en chef:** Bruce Pappin

**Comité de rédaction:**

Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge, Jason Dedo, P. Ryan Holly, Bruce Pappin, P. Pat Tait.

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération. Adresse postale de Bruce Pappin, le diocèse de Pembroke, 188 rue Renfrew, CP 7, Pembroke, Ontario, KA8 6X1, ou appeler Bruce Pappin au (613) 635- 3353; courriel : [bpappin@nrtco.net](mailto:bpappin@nrtco.net).

# Qui est saint Jean-Baptiste?

par Jason Dedo

Au premier chapitre de l'évangile de Luc, on nous présente le prêtre Zacharie et son épouse Élisabeth (l'un et l'autre descendants d'Aaron, le frère de Moïse); ils sont avancés en âge et n'ont pas d'enfant parce qu'Élisabeth est stérile. Un jour que Zacharie offre l'encens au Seigneur devant l'autel du Temple, l'ange Gabriel lui apparaît et lui annonce que sa femme lui donnera un fils, auquel il lui prescrit de donner le nom de Jean. Gabriel déclare aussi que cet enfant sera un prophète et qu'il aidera le peuple d'Israël à se préparer pour le Seigneur. Parce qu'il ne croit pas tout de suite à la promesse de Gabriel, Zacharie est frappé de mutisme.

Plus loin dans le même chapitre, Gabriel apparaît à Marie et lui annonce la naissance de Jésus (l'Annonciation). Nous apprenons alors qu'Élisabeth est une parente de Marie et qu'elle en est à son sixième mois de grossesse. Après avoir reçu la visite de Gabriel, Marie se rend chez Élisabeth (la Visitation) et, au moment où elle la salue, on nous dit que l'enfant dans le sein d'Élisabeth (Jean Baptiste) tressaille de joie.

À la naissance de Jean, les parents et amis de la famille veulent lui donner le nom de son père, Zacharie, mais celui-ci écrit sur une tablette : « Il s'appellera Jean ». En obéissant à l'ordre reçu de Gabriel, Zacharie recouvre la parole et se met à bénir Dieu.

Au troisième chapitre de l'évangile de Luc, nous apprenons que Jean a reçu la parole de Dieu au désert et qu'il parcourt la région du Jourdain en « proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés » (Luc 3,3). Cette mission de Jean accomplit une prophétie du livre du prophète Isaïe (Isaïe 40, 3-5). Il est bientôt connu sous le nom de Jean-Baptiste ou de Jean-le-Baptiste puisque le baptême est son principal moyen d'évangélisation et de conversion. L'Écriture relate que les conversions étaient nombreuses. Dans les évangiles de Matthieu et de Marc, nous apprenons que Jean était vêtu de poil de chameau, qu'il portait une ceinture de cuir et qu'il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.

Quand les gens commencent à se demander si Jean n'est pas le Messie, il leur dit : « Moi, je vous baptise avec de l'eau; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu... » (Luc 3,16). Le baptême de Jésus par Jean-Baptiste dans le Jourdain est raconté dans les évangiles de

Matthieu, de Marc et de Luc. C'est après avoir été baptisé par Jean que Jésus commence son ministère public.

Dans l'évangile de Jean, Jean-Baptiste s'écrie en voyant Jésus: « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde! » (Jean 1,29). Ce sont ces paroles que nous reprenons au moment de la fraction du pain chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie.

Alors que Jésus entreprend son ministère, le rôle public de Jean-Baptiste diminue (Jean 3,30). Vers cette époque, Jean est arrêté et jeté en prison parce qu'il a dénoncé le roi Hérode pour avoir pris pour épouse Hérodiade, qui est la femme de son frère. Hérode veut faire exécuter Jean-Baptiste mais il hésite par crainte du peuple qui tient Jean pour un prophète de Dieu.

Lors d'une fête pour l'anniversaire d'Hérode, la fille d'Hérodiade, Salomé, danse pour Hérode; elle lui plaît tellement qu'il lui promet de lui accorder tout ce

qu'elle demandera. Poussée par sa mère, Salomé demande la tête de Jean-Baptiste sur un plat. À contrecœur, Hérode accède à sa demande et Jean est décapité dans sa prison. L'évangéliste Matthieu nous dit que les disciples de Jean viennent prendre son corps pour l'ensevelir et avertissent Jésus de ce qui est arrivé. En apprenant la chose, Jésus se retire dans un endroit désert (Matthieu 14, 13).

La Solennité de la nativité de saint Jean-Baptiste est célébrée le 24 juin. La date a été choisie parce qu'elle survient exactement six mois avant la fête de Noël, qui célèbre la naissance du Christ. Rappelez-vous que l'Annonciation se produit alors qu'Élisabeth est au sixième mois de sa grossesse. Le 29 août, l'Église commémore l'exécution de Jean-Baptiste. Saint Jean-Baptiste est le patron du baptême, des convertis et de la province de Québec. Il est aussi le patron de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Pembroke.



# Une paroisse qui tient à coeur

par Albert Benoît

La petite paroisse de Saint-Anges à North Bay a fermé ses portes. Plusieurs membres de cette paroisse, ainsi que leurs parents, sont originaires de notre paroisse. La belle statue de la Vierge Marie qui était

exposée devant leur église nous a été donnée, et nous l'avons installée devant notre église en témoignage de leur foi et de leur lien avec nous.

Cette statue de la Vierge Marie est beaucoup plus qu'une image, elle est une expression de foi de nos parents et de nos ancêtres et de nous-mêmes, les paroissiens et paroissiennes de la communauté chrétienne de Sainte-Bernadette de Bonfield.

Pour nous ici au nord de l'Ontario et du diocèse de Pembroke survivre est toujours défi.

Grâce à nos citoyens qui continuent d'avoir un esprit ouvert et une foi solide dans le Christ et son Église, nous réussissons à proclamer la bonne nouvelle du Christ.

La même conviction et la même foi que nos ancêtres nous permette de relever les défis du présent. Avec un coeur ouvert sur l'avenir, nous avons raison de dire que nous sommes une paroisse qui a son histoire à coeur.

À gauche, la belle statue de la Vierge Marie à Bonfield.



*Sanctuaire Ste-Anne de Cormac*

## Le 73<sup>e</sup> pèlerinage annuel

**Les jeudi, vendredi et samedi,  
28, 29 et 30 juillet**  
à 19h00 - Le triduum  
célébré par  
*Père Ryan Holly*

**Le dimanche 31 juillet**  
à 11h00 – Messe en plein air au Sanctuaire  
célébré par  
*Monseigneur Michael Mulhall*  
à 14h00 – Messe en plein air pour les malades  
*Apportez votre chaise pliante*



## Père George Olsen

Le 20 mars 2011, le Père George Olsen perdait la vie dans l'incendie tragique du presbytère de *St. Casimir* à Round Lake.

Né à Kirkland Lake, Ontario, le 2 mai 1942, le Père Olsen était le fils de Clifford Olsen et de Susan Harrington. Il laisse dans le deuil son frère Clifford et sa sœur Brenda (Gary Meltz), ses nièces Andrea Trifoli, Mira Wighton et Sue Lear, et son neveu Scott Sheedy. Il avait six ans quand sa famille vint s'établir à Killaloe, localité où sa mère était née; c'est là qu'il grandit et qu'il fut ordonné prêtre à l'église *St. Andrew*, le 13 mai 1967.

Il fut vicaire à la paroisse *Our Lady of Mercy* de Bancroft et à la mission *St. Anthony* de Haliburton pendant l'été 1967, à la paroisse *Our Lady of Good Counsel* de Deep River de 1967 à 1969, puis à la cathédrale *St. Columbkille* de Pembroke de 1969 à 1978.

À compter de 1978, le Père Olsen fut curé de la paroisse *St. Joseph* de l'Île-aux-Allumettes, au Québec, et à la paroisse *St. Paul the Hermitte* de Sheenboro, au Québec. En 1994, il devenait curé de *St. Casimir* de Round Lake Centre, non loin du village de Killaloe où il avait grandi.

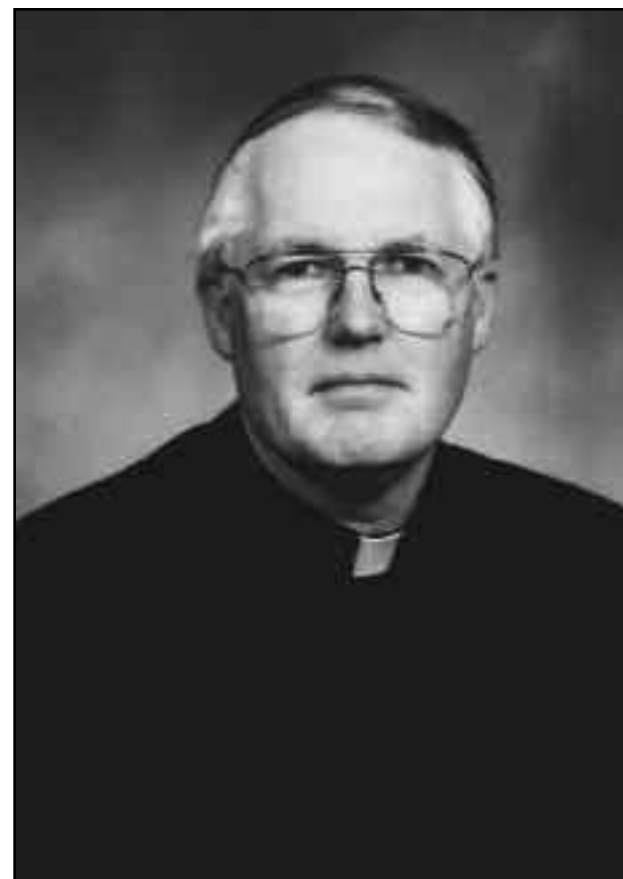
Le Père Olsen aimait rire et il avait un fameux sens de l'humour. Sa mort tragique en plein Carême

a frappé durement une collectivité où tout le monde se connaît et se soutient.

À ses funérailles à Killaloe, auxquelles assistaient près de 500 personnes, Monseigneur Michael Mulhall déclara : « Ce n'est pas seulement la disparition d'un pasteur, d'un ami et d'un proche, mais aussi la façon dont elle est survenue. De voir un homme comme lui, qui aimait s'amuser et qui était d'une grande douceur, connaître une mort si violente... »

Monseigneur Mulhall était entouré de Monseigneur Brendan O'Brien, ancien évêque de Pembroke, et de quelque 35 concélébrants, pour la messe des funérailles, célébrée le 28 mars 2011.

Le Père Olsen était connu pour être un prêtre dévoué à sa communauté. Pendant les 17 dernières années, il a rencontré les paroissiens, visité les malades et collaboré avec la petite école catholique de Round Lake. Il était l'aumônier du chapitre local des Chevaliers de Colomb et s'est encore rapproché du mouvement quand on lui a demandé, à la suite de l'attentat contre le *World Trade Center* en 2001, de célébrer chaque année la « messe bleue » en mémoire du personnel des services d'urgence. La police, les pompiers et les ambulanciers du diocèse assistaient à cette célébration, qui était suivie d'un déjeuner avec



le prêtre. Il célébra sa dernière « messe bleue » une semaine à peine avant l'incendie où il perdit la vie.

Le Père Olsen a été inhumé au cimetière *St. Andrew* de Killaloe.

## Profil d'une paroisse

# Deep River : une collectivité multiculturelle où les jeunes sont très engagés

Même si l'histoire de Deep River remonte au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, c'est en 1944 qu'est née la communauté comme elle existe maintenant. C'est à cette époque que furent établis les Laboratoires nucléaires de Chalk River et qu'on développa Deep River pour loger les travailleurs du nouveau complexe. On a dit qu'à un certain moment Deep River comptait plus de doctorats au mille carré que toute autre localité au Canada; sa population provenait de partout à travers le monde.

Le Père Kerry Brennan, curé depuis six ans de la paroisse *Our Lady of Good Counsel* de Deep River, dit que ces origines ont donné naissance à une communauté multiculturelle exceptionnelle.

« Nous avons des gens qui sont venus d'Allemagne, d'Italie et d'autres pays d'Europe, dit le Père Brennan, et cela apporte énormément à la paroisse car ils ont beaucoup à partager de la richesse culturelle de leur pays d'origine. »

Plusieurs membres de la collectivité sont très instruits, ce qui fait que la paroisse n'est pas facile à desservir. « Ils posent beaucoup de questions, dit le Père Brennan, ils veulent aborder les problèmes plus en profondeur, discuter; ils veulent toujours en savoir plus au sujet de leur foi. » « Ce qui est très bon pour moi aussi », ajoute-t-il.

Une autre chose qu'a remarquée le Père Brennan à propos des fidèles de sa paroisse, c'est que ce sont des « gens de prière ». Il y a souvent des gens qui prient en silence à l'église pendant la semaine.

« Il y a ici une centrale de prière, dit-il; on peut le voir et le sentir – il se passe de très belles choses. »

Deep River a depuis longtemps la réputation d'être une collectivité « tricotée serrée » et le Père Brennan affirme que cela se voit encore clairement dans la paroisse. « Les gens savent très bien se soutenir les uns les autres dès que survient une crise, dit-il, ils sont là si quelqu'un a besoin d'un coup de main. »

Les paroissiens sont aussi très engagés dans la vie ecclésiale, et les mouvements de la Ligue des femmes catholiques et des Chevaliers de Colomb sont très vivants.

La formation des jeunes est souvent un secteur plus difficile de la vie paroissiale mais Deep River est particulièrement fière de ses activités dans ce domaine. Formé il y a cinq ans, le *Columbian Squires Circle*, branche jeunesse des Chevaliers de Colomb, a pratiquement doublé ses effectifs et compte maintenant 18 membres actifs.

Il y a aussi un groupe de jeunes, *The Edge*, pour les élèves de la 5<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> année. Il se réunit toutes les semaines et compte une quarantaine de membres. Porteur d'une dimension sociale et d'une dimension

religieuse, le groupe est animé par des bénévoles adultes et des étudiants du secondaire qui ont peu à peu gravi les échelons et exercent une fonction de leadership au sein de l'organisme.

Une participation enthousiaste a amené *The Edge* et les *Squires* à faire des collectes dans la communauté. Ces opérations, qui ont été couronnées de succès, ont servi notamment à recueillir de la nourriture pour la banque alimentaire ou à ramasser des bouteilles. Les groupes de jeunes s'impliquent activement dans les activités quotidiennes de la paroisse; ce mois-ci, par exemple, ce sont les *Squires* qui passent la quête à la messe dominicale.

Le Père Brennan estime que la vitalité du programme jeunesse fait que plusieurs jeunes poursuivent leur engagement dans la foi même à l'extérieur de la collectivité.

Deux anciens du groupe *The Edge* font partie des Équipes nationales d'évangélisation (NET), mouvement national qui travaille avec les jeunes à travers le Canada. James Richmond fait actuellement sa deuxième année avec les NET : il participe à un projet de pastorale musicale appelé « *Massive Worship* ». Un autre étudiant de Deep River, Sydney Merrill, se joindra aux NET à l'automne. Rebecca Richmond, sœur de James et ancien membre de *The Edge*, est aujourd'hui directrice générale du *National Campus Life Network*. Rebecca rejoint des étudiant/e/s du niveau postsecondaire : par l'éducation et le réseautage elle les soutient leurs efforts pour présenter le message pro-vie sur leur campus. Au cours de la dernière année, elle a eu l'occasion de parler à des milliers de Canadien/ne/s au secondaire, à l'université ou dans la vie adulte.

Enfin, la paroisse *Our Lady of Good Counsel* se réjouit d'avoir fourni un séminariste au diocèse de Pembroke. L'automne prochain, Peter Do, qui a fait partie de *The Edge* pendant plusieurs années, ira à Rome faire des études de théologie après avoir complété le cycle d'études du séminaire *St. Philip's* de Toronto.

Né à Berlin, en Allemagne, en 1990, Peter a emménagé à Deep River avec sa famille quand son père est venu travailler aux Laboratoires de Chalk River en 2002. Il a fait ses deux dernières années de primaire à l'école catholique *St. Mary's* et ses études secondaires à la *Mackenzie High School* de Deep River.



Ci-dessus, le groupe jeunesse *The Edge* divertit les résidents lors d'une récente visite au *Four Seasons Lodge*, établissement de soins de longue durée.



# Célébrer la vie de saint Eugène de Mazenod

Le 21 mai, les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée célébraient le 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort de leur fondateur, saint Eugène de Mazenod.

La maison de retraites *Galilee Centre* d'Arnprior, centre de spiritualité qui surplombe la rivière des Outaouais, est dirigée par les Oblats, congrégation qui a joué un rôle très important dans l'histoire catholique de la vallée de l'Outaouais.

Au *Galilee Centre*, l'anniversaire a été souligné par une messe spéciale et par un repas-partage commandité par les Associés des Oblats. Les Associés, groupe de collaborateurs laïcs qui font partie de la famille oblata, se réunissent deux fois par mois. Le premier mercredi de chaque mois, une messe est célébrée à 19h00 au Centre, et le troisième mercredi du mois, le groupe tient des réunions de formation et de prière. Tout le monde est bienvenu.

Comme nous l'avons vu dans une livraison précédente d'*Ecclesia*, il se donne régulièrement des classes d'iconographie au *Galilee Centre* et, cet été, du 1<sup>er</sup> au 7 août, tout le monde est invité à participer à l'écriture de l'icône de saint Eugène dans le cadre des célébrations entourant son anniversaire. L'icône, en haut à droite, a été conçue pour célébrer et commémorer l'événement et veut représenter la « somme » de la vie sur terre de saint Eugène et de son cheminement dans la foi.

L'icône met en scène un évêque de 78 ans, sanctifié et buriné par l'amour de Dieu, plein de douceur et de compassion après des années de don de soi en oblata au service du Christ, de son Église et du monde. Il est nimbé de lumière, transfiguré et glorifié par Dieu. À la fois fondateur et « papa » bien-aimé de la communauté oblata, il a les cheveux blancs avec des lueurs perlées et irradie la lumière et l'amour divins. À son œil droit, nous apercevons une sainte larme : elle représente sa conversion spirituelle à l'amour. Le front est brillant, large et semé de rides, signe de la divine sagesse. Le cou est fort et vigoureux, symbole de la plénitude de l'Esprit. Les yeux et les oreilles sont plus grands que nature pour dire la fidélité et l'obéissance à Dieu. Comme il a été évêque de Marseille, saint Eugène est

revêtu de la chape épiscopale dans des tons pourpres parce qu'il était d'ascendance noble. Il porte le col gallican et la croix missionnaire ou crucifix oblat. Sa soutane est bleu français pour exprimer sa nationalité.

Saint Eugène pointe deux doigts pour nous indiquer la voie étroite, celle du Christ en croix. Il tient les Écritures respectueusement en les enveloppant de sa chape; un signet indique son mandat, tiré de l'Évangile selon saint Luc : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libérés, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération » (4, 18).

L'inscription sur la gauche se lit : « Saint Eugène de Mazenod, OMI ». Du côté droit, on peut lire les instructions qu'il a laissées aux Oblats sur son lit de mort : « la charité, la charité, la charité » et l'année de son *Dies Natalis*, 1861. La calligraphie de l'icône s'inspire de l'écriture de saint Eugène dans sa correspondance, de sorte qu'il s'adresse personnellement à chacune des personnes qui regardent l'icône.

C'est une existence pleine et chargée d'énergie qui s'est éteinte il y a 150 ans – naissance dans une famille noble, exil à l'âge de neuf ans, séparation et divorce de ses parents, courage d'un jeune prêtre qui ose franchir des frontières pour aller à la rencontre des plus abandonnés. Plus tard, Eugène deviendra évêque de Marseille, la deuxième plus grande ville de France. On en fait mémoire aujourd'hui en tant que fondateur des Oblats et patron des familles qui traversent des moments difficiles.

Comme prêtre, religieux, missionnaire et évêque, Eugène s'est toujours soucie d'en inviter d'autres à vivre l'aventure des disciples, à suivre Jésus et à pratiquer l'Évangile d'un cœur ouvert aux besoins de tous et en particulier des pauvres.

Le 21 mai 1861, sur son lit de mort, saint Eugène laissa à ses Oblats un testament spirituel : « Pratiquez bien parmi vous la charité, la charité, la charité, et au dehors le zèle pour le salut des âmes. » En le



canonisant le 3 décembre 1995, l'Église couronnait les deux grands axes de sa vie : l'amour et le zèle.

Le 150<sup>e</sup> anniversaire de sa mort est pour les Oblats l'occasion d'approfondir leur fidélité à suivre le Christ, à l'exemple de saint Eugène, et d'en inviter d'autres à entreprendre la même aventure.

Bien connus dans tout le Canada, les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée sont souvent regardés comme les missionnaires du Nord. Le pape Pie XI les avait qualifiés de « spécialistes des missions les plus difficiles » et, plus récemment, le pape Jean-Paul II les a décrits comme « des hommes consacrés à l'évangélisation, en particulier auprès des populations les plus défavorisées ».

Au Canada, les Oblats sont présents d'un océan à l'autre. Arrivés en décembre 1841 à l'invitation de Monseigneur Bourget, évêque de Montréal, ils se rendaient trois ans plus tard à Bytown/Ottawa. En 1847, quand fut nommé le premier évêque de Bytown/Ottawa, c'était un Oblat : Monseigneur Bruno Guigues, OMI, dont la statue se dresse aujourd'hui devant la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa. En 1856, les Missionnaires Oblats avaient construit 67 églises et 48 chapelles dans le nouveau diocèse. Dès 1848, ils avaient fondé le College of Bytown (Université d'Ottawa), la plus ancienne et la plus importante université bilingue en Amérique du Nord. En 1965, l'institution a été restructurée pour constituer une université indépendante et l'Université Saint-Paul a conservé la charte pontificale. Fidèles aux principes de la vie missionnaire, les Oblats ont contribué à l'édification de l'église locale puis ils ont poursuivi leur chemin quand la structure diocésaine a été bien en place.

Si vous voulez en savoir plus sur les Oblats, sur le *Galilee Centre*, ou sur le groupe récemment constitué des Associés des Oblats à Galilee, veuillez prendre contact avec le Père Jack Lau, OMI [courriel: [jlau@galileecentre.com](mailto:jlau@galileecentre.com), téléphone (613) 623.4242]. Si vous êtes intéressé/e à faire partie de la famille oblata et ou si vous souhaitez vous associer à une riche tradition, réfléchissez, priez puis envoyez un message au Père Ken Thorson, OMI, à l'adresse [vocations@omilacombe.ca](mailto:vocations@omilacombe.ca), ou prenez contact avec le Père Jack Lau.

## « Prière pour les familles aux heures difficiles »

Dieu tout-puissant et Père aimant, tu as fait traverser à saint Eugène de Mazenod les souffrances et les difficultés d'une famille qui a connu des heures difficiles afin de le guider vers une vie de sainteté. Par sa constante intercession, bénis les enfants et les jeunes de ces familles. Donne aux adultes la force de rechercher l'unité. Accorde-leur la compréhension, la patience, l'amour et le courage pour surmonter les problèmes de la vie. Nous te le demandons par Jésus Christ notre Sauveur et notre Seigneur. Amen.

## A P O L O G É T I Q U E 1 0 1

# Aimer l'Église

Dans cette série d'articles, l'auteur développe une approche fondée sur le sens commun pour expliquer et défendre la foi catholique.

par Andrew Baklinski

## Le problème du mal

Au cours des derniers mois, j'ai vu mourir plusieurs personnes que je connaissais très bien. Certaines étaient relativement jeunes, on leur donnait encore de nombreuses bonnes années. Plusieurs ont beaucoup souffert avant de mourir. Toutes ont dû quitter des êtres chers et une famille. Toutes avaient la foi, connaissaient le Seigneur et croyaient en Lui; elles étaient ce qu'on appelle « du bon monde ». D'où la question: « Pourquoi, Seigneur? » Nous croyons en un Dieu bon et tout-puissant: alors, comment de telles choses peuvent-elles se produire?

## Les meilleurs meurent jeunes

Dans cette série d'articles sous la rubrique « Apologétique 101 », nous avons déjà couvert beaucoup de terrain. Nous avons examiné ce qu'est la vérité, les rapports entre la foi et la raison, la question de l'existence de Dieu; puis nous nous sommes demandé en quel sens Jésus est la voie, la vérité et la vie et nous avons vu que la foi chrétienne est raisonnable. En s'appuyant sur le sens commun et sur la logique, il est possible de réfuter toutes les objections qu'on peut soulever contre elle. Toutes sauf une. La seule objection à laquelle il n'est pas facile de répondre, c'est le problème du mal.

Le voici, ce fameux problème: si Dieu est bon et tout-puissant, pourquoi permet-Il que le mal existe? Plus précisément, comment se fait-il que les méchants se la coulent douce ou, comme disait une chanson des années 1970, que « les meilleurs soient les seuls à mourir jeunes »? Pire encore, comment se fait-il que les impies semblent prospérer? Cet argument, qui paraît donner raison à l'athéisme, est sérieux et il semble miner les fondements mêmes de la foi chrétienne. Il faut l'examiner très attentivement.

## De bonnes questions

J'ai eu récemment une bonne discussion sur le problème du mal avec un groupe d'étudiants qui s'étaient réunis à mon bureau. Plusieurs avaient d'excellentes questions (ils suivent mon cours de philosophie en 12e année). « Comment définir le mal? » demandait l'un. Un autre: « Est-ce qu'il existe vraiment quelqu'un qui soit vraiment bon? » Et encore: « La souffrance est-elle vraiment un mal? » Une étudiante devait me confier par la suite que le problème du mal est la seule chose qui fasse obstacle

à sa relation à Dieu mais qu'elle n'avait pas vraiment de réponse. Reprenons ces questions.

## Du péché et de la souffrance

Qu'est-ce que c'est que le mal exactement? Dans ses Confessions, saint Augustin prend conscience que le mal ne peut pas être un être, une chose. Si c'était le cas, Dieu serait responsable du mal puisqu'Il a créé tous les êtres, toutes les choses (et que tout ce qu'a créé Dieu est bon); autrement, si Dieu n'avait pas créé

cette chose que serait le mal, Il ne serait plus le créateur de toutes choses. Augustin se dit qu'une chose ne peut jamais être mauvaise en soi. Une arme à feu qui sert à commettre un meurtre, par exemple, n'est pas mauvaise en elle-même mais seulement parce qu'on s'en sert pour une fin mauvaise. Mais alors, s'il n'y a pas de mauvaises choses, qu'est-ce que le mal car, en fin de compte, il existe bien?

Augustin dit que le mal est un amour désordonné, une volonté désordonnée, qui est le fait non pas de Dieu mais des êtres humains. L'idée que nous sommes

## Michael Goring sera ordonné diacre à Témiscaming

Le 18 juin 2011 Michael Goring de Pembroke sera ordonné diacre dans la paroisse Ste-Thérèse de Témiscaming, au Québec.

Michael a travaillé six ans comme ingénieur de système informatique en télécommunications. Au début de la trentaine, il a fait le point sur sa situation.

« J'étais en train d'établir ma carrière, explique Michael, et avant de prendre trop de grosses décisions comme d'acheter une maison, j'ai senti le besoin de penser sérieusement à ce que je voulais faire. »

Une retraite de sept jours, animée par une femme de Madonna House à Combermere, l'a conduit vers sa vocation.

« J'ai compris que Dieu m'appelait et je n'ai jamais regardé en arrière », dit-il.

Il est entré au séminaire *St. Peter's* de London où il s'est plongé dans l'étude de la théologie. Au séminaire *St. Augustine's* de Toronto, il a fait encore une année de théologie, suivie d'une année de pastorale pendant laquelle il fut nommé à la paroisse Ste-Thérèse de Témiscaming. Il est ensuite allé faire une

année de contemplation au Monastère de la Croix Glorieuse, près de La Malbaie au Québec.

Après son ordination, Michael sera nommé dans une paroisse pour l'été avant de retourner à *St. Augustine's* pour une dernière année de théologie et de pastorale avant son ordination sacerdotale.

Michael dit que son expérience du ministère pastoral à la paroisse Ste-Thérèse a été très différente de son premier travail professionnel et de ses études.

« Mon emploi d'ingénieur comportait beaucoup d'aspects techniques et de travail de bureau, dit-il; à la paroisse, j'ai surtout eu affaire à beaucoup de monde. »

Il a trouvé le travail pastoral très gratifiant. « Les gens sont très reconnaissants », fait-il remarquer.

Michael est né à Ottawa mais il a grandi à Pembroke. Il a fréquenté l'école St-Jean-Baptiste et l'école secondaire catholique *Bishop Smith* avant d'entreprendre ses études professionnelles. Il est parfait bilingue.

Il demande à la communauté diocésaine de continuer de prier pour les séminaristes et tient à remercier tout le monde pour le soutien spirituel qu'il reçoit depuis des années.

Enfin, il invite ceux et celles qui le peuvent à venir assister à son ordination à Témiscaming, le samedi 18 juin à 11 heures.



Mike Goring, à gauche, avec son ami le Père Jan Kusyk. Cette photo a été prise lors de l'ordination du Père Kusyk à Kingston, le samedi 14 mai 2011.



responsables du mal moral, du péché – que nous sommes les créateurs de ce mal – est une vérité centrale des trois premiers chapitres de la Genèse. Mais qu'en est-il du mal physique, de la souffrance? Si Dieu n'est pas responsable du mal que nous commettons librement, n'est-il pas à blâmer pour le mal qui nous arrive sans que nous le voulions, pour la souffrance qui nous tombe dessus?

Pour répondre à cette question, il faut nous rappeler l'unité entre le corps et l'âme dans la personne humaine. Si le péché est l'aliénation de l'âme par rapport à Dieu, notre corps doit bien, lui aussi, se trouver aliéné de Dieu car l'âme et le corps sont intimement unis l'un à l'autre. Ce qui affecte l'une affectera l'autre. Si notre âme subit une mort spirituelle à cause du péché, notre corps, qui est branché sur notre âme, connaîtra la douleur et la mort. Le récit de la chute en Genèse 3 formule clairement cette vérité. Ainsi, Dieu n'est pas responsable de la souffrance et de la mort que nous subissons dans la vie. C'est nous qui sommes à blâmer car il nous arrive à tous et toutes de pécher et nous avons tous et toutes hérité du péché originel de nos premiers parents.

Peter Kreeft, qui est philosophe et apologiste, se sert d'une image pour expliquer ce qui se passe ici. Dieu, dit-il, est comme un aimant. Trois anneaux sont attachés à cet aimant : le premier représente l'âme, le deuxième le corps et le troisième la nature. Tant que les anneaux sont attachés à l'aimant, ils vont bien et se trouvent dynamisés par l'énergie qui leur est communiquée. Détachez de l'aimant le premier anneau (l'âme, qui se coupe de Dieu par le péché) et

peut pas contraindre quelqu'un à aimer. Si Dieu avait voulu créer un monde sans liberté, un monde où nous n'aurions pas pu exercer notre libre arbitre, il n'y aurait pas de mal mais il n'y aurait pas non plus d'amour. Dieu n'est-il pas assez puissant pour stopper le mal ? Il faut poser le problème autrement : « Dieu est tellement puissant qu'il peut tirer du bien de toute forme de mal et il le fait pour nous enseigner quelque chose d'essentiel au sujet de sa propre bonté. » Cette bonté se manifeste clairement quand Il nous permet de souffrir pour nous aider à accéder à un plus grand bien – et, en fin de compte, au bien suprême qu'il est Lui-même.

Thomas d'Aquin, le grand théologien du Moyen Âge, est allé jusqu'à suggérer que lorsqu'une bonne personne souffre, elle est déjà récompensée en ce qu'elle a accès à la dimension spirituelle tandis que la personne mauvaise est punie dans la mesure où elle se ferme au bien ultime – le bonheur véritable. Dans Le problème du mal, C.S. Lewis écrit que Dieu donne « ce qu'il a, et non ce qu'il n'a pas; le bonheur qui existe, et non le bonheur qui n'existe pas. Si nous ne voulons pas apprendre à manger la seule nourriture que produise l'univers – la seule nourriture que puisse produire un univers quel qu'il soit – nous nous condamnons à mourir de faim éternellement. » L'amour de Dieu notre Père nous prive souvent de bonheur temporel, superficiel, afin de nous donner le bonheur éternel pour lequel nous sommes faits. La souffrance, conclut Lewis, est « le mégaphone dont Dieu se sert pour réveiller un monde dur d'oreille ». Cela, personne ne le sait mieux que Job.

pas ce que Dieu a derrière la tête. C'est lui qui est Dieu, pas nous. Il sait ce qui se passe, pas nous. C'est comme ça! Voici sa conclusion: « Nu, je suis sorti du sein maternel, nu, j'y retournerai. Le Seigneur avait donné, le Seigneur a repris : que le nom du Seigneur soit béni ! » (Jb 1,21) Job a appris quelque chose dans son épreuve. Il a appris que nous sommes bien peu de chose devant le Seigneur et que l'humilité s'impose absolument devant le dessein de Dieu. « L'homme qui n'a pas souffert, a dit un célèbre rabbin, que sait-il après tout? » Dans sa souffrance, Job n'a pas perdu la foi et il a compris que, d'une certaine façon, Dieu était avec lui.

## Dieu est toujours là

Voici l'histoire que raconte un Juif hongrois, adolescent pendant la Deuxième Guerre mondiale, et qui se retrouva dans un camp de concentration nazi.

Un jour, on choisit au hasard trois détenus à exécuter en représailles pour une infraction commise par un autre prisonnier. Les gardiens avaient choisi deux hommes et un jeune garçon. Les SS semblaient plus soucieux, plus inquiets que d'habitude. Pendre un jeune garçon devant des milliers de spectateurs, ce n'était pas si simple. On hissa les trois victimes sur trois chaises. On plaça au même moment les nœuds coulants autour des trois cous. « Où est Dieu? Où est-il? » demanda quelqu'un derrière moi. Alors commença l'horreur. Les deux adultes étaient déjà morts. Mais la troisième corde bougeait toujours : l'enfant était si léger qu'il vivait toujours. Pendant plus d'une demi-heure, il resta là, luttant entre la vie et la mort, agonisant lentement sous nos yeux. Derrière moi, j'entendis le même homme demander : « Dieu, où est-il maintenant? » Et au fond de moi, j'entendis une voix répondre : « Où Il est? Le voilà, là – accroché à cet échafaud. » (Elie Wiesel, Night, 61-62)

En tout mal, sur l'échafaud d'un camp de concentration ou sur la croix du Golgotha, Dieu est présent de façon mystérieuse. Sa réponse définitive au problème du mal n'est pas une solution logique mais une réponse profondément personnelle : la personne de Jésus Christ. Dans son amour et sa compassion infinie, Il pénètre au cœur de toute situation, si mauvaise qu'elle puisse être, avec toute la force de transformation, de rédemption, de guérison et de salut de son amour. « N'ayez pas peur, nous dit-il, je suis avec vous pour toujours... » (Mt 28, 10.20) Ce faisant, Il triomphe de la puissance du mal, Il tire du bien du mal lui-même.

Puissions-nous, dans notre faiblesse, avoir la foi voulue pour nous tourner vers Dieu quand nous sommes assaillis par le mal, conscients que dans Sa puissance, dans Sa bonté et dans Son amour, Il est en train de tirer du bien de ce mal-là, « faisant tout contribuer au bien de ceux qui L'aiment » (Rm 8,28).

*Prochain numéro : « La Bible : notre idée sur Dieu ou la Parole de Dieu sur nous? »*

*Andrew Baklinski est responsable de la pastorale et enseigne la théologie au niveau secondaire à l'école secondaire Madawaska Valley District de Barry's Bay.*

*« Dieu nous a créés capables d'aimer. Or l'amour doit être libre; on ne peut pas contraindre quelqu'un à aimer. Si Dieu avait voulu créer un monde sans liberté, un monde où nous n'aurions pas pu exercer notre libre arbitre, il n'y aurait pas de mal mais il n'y aurait pas non plus d'amour. »*

le système s'écroule car l'énergie ne l'alimente plus. Le mal est cet effondrement du système, que nous ne connaissons que trop bien. Mais on peut se demander : pourquoi Dieu nous a-t-il créés s'il savait que nous allions choisir le mal?

## L'amour doit être libre

Le mot clé ici, c'est « choisir ». Nous choisissons le mal parce que nous sommes dotés du libre arbitre, d'une volonté libre. Et nous avons une volonté libre parce que nous sommes humains. Nous ne sommes pas des robots ou des animaux. Dieu nous a créés capables d'aimer. Or l'amour doit être libre; on ne

## Job et sa description de tâche

Le livre de Job, dans l'Ancien Testament, est peut-être la réflexion la plus profonde qui soit sur le problème du mal. Le héros, Job, doit affronter le dilemme du mal. Sa description de tâche, telle qu'établie par Satan et par Dieu à la cour céleste, consistera à passer une épreuve: restera-t-il fidèle à Dieu si on lui enlève toutes les bonnes choses dont il jouit aujourd'hui ? En d'autres mots, aimera-t-il encore Dieu le jour où il se trouvera affligé de toutes sortes de maux?

Au terme de nombreuses tribulations, Job passe le test et aboutit à une réponse étonnamment simple au problème du mal. Quelquefois, nous ne savons